« Dis-moi, qu'as-tu chez toi ? »

2 Rois 4 :1Une femme de la communauté de prophètes cria à Élisée: «Ton serviteur, mon mari, est mort, et tu sais qu'il craignait l'Éternel. Or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et faire d'eux ses esclaves.» 2Elisée lui dit: «Que puis-je faire pour toi? Dis-moi: qu'as-tu chez toi?» Elle répondit: «Ta servante n'a rien du tout chez elle, mis à part un pot d'huile.» 3Il dit: «Va demander des vases dans la rue, chez tous tes voisins, des récipients vides, demandes-en un grand nombre. 4Une fois rentrée, ferme la porte derrière toi et tes enfants, verse de l'huile dans tous ces récipients et mets de côté ceux qui sont pleins.» 5Alors elle le quitta. Elle ferma la porte derrière elle et ses enfants, qui lui présentaient les récipients, et elle versait. 6Lorsque les récipients furent pleins, lorsqu'elle dit à son fils: «Donne-moi encore un récipient» et qu'il lui répondit: «Il n'y en a plus», l'huile s'arrêta. 7Elle alla le rapporter à l'homme de Dieu qui lui dit: «Va vendre l'huile et paie ta dette. Tu vivras, avec tes fils, de ce qui restera.»

Avec cet épisode, le récit renoue avec le type de brèves histoires qu'on avait déjà rencontré vers la fin du chapitre 2, avec l'assainissement de la source de Jéricho ou les enfants se moquant d'Élisée.
On entre ici dans une série de 5 miracles consécutifs, dont nous venons de lire le premier. On commence par la multiplication de l'huile et on termine le chapitre par la multiplication des pains.

L'huile et le pain, deux symboles chargés de significations. Ce chapitre 4 se distingue aussi des chapitres environnants et à la plupart des récits qui vont suivre par le fait que nous n'avons ici plus aucune dimension politique.
Le récit n'est pas lié aux relations d'Israël et des états voisins, aussi c'est beaucoup plus simple pour moi à aborder et pour vous à me suivre.
Tous ces brefs épisodes ont en commun le fait qu'Élisée va répondre aux besoins d'individus, de familles, et de communautés.

Les trois premiers récits concernent des femmes auxquelles Élisée va poser quasiment les mêmes questions : « que faire pour toi ? ».
Deux de ces récits font clairement écho à des miracles déjà accomplis par Élie, puisque celui-ci était déjà à l'origine d'une multiplication d'huile bénéficiant à une veuve, puis de la résurrection de son fils.
C'est à la veuve à qui le texte donne de poser l'intrigue. Elle le fait d'emblée, de manière directe, en exposant son problème : son mari étant mort, elle est dépourvue de ressources et endettée, des créanciers veulent prendre ses fils comme « serviteurs » autrement dit comme esclaves.
En l'absence de tout filet de protection sociale, devenir esclave était souvent la seule solution offerte aux personnes en faillite personnelle.

Ex 21 :1 Voici les lois que tu leur présenteras.

2 Si tu achètes un esclave hébreu, il servira six années ; mais la septième, il sortira libre, sans rien payer.

Ici, il est question d'un esclavage économique dans l'intérêt de ceux qui ne peuvent pas faire autrement que de vendre leur travail à d'autres personnes pour survivre.
Si Exode 21 encadre le sort des esclaves hébreux, qu'en est-il de ceux qui ne sont pas hébreux ? Sont-ils maltraités ou humiliés pour autant ?

Lev 25 :35 « Si ton frère devient pauvre et qu'il manque de ressources près de toi, tu le soutiendras, même s'il s'agit d'un étranger ou d'un immigré, afin qu'il vive avec toi. 36Tu ne tireras de lui ni intérêt ni profit, tu craindras ton Dieu et ton frère vivra avec toi. 37Tu ne lui prêteras pas ton argent à intérêt et tu ne lui prêteras pas ta nourriture pour en tirer un profit. 38Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui vous ai fait sortir d'Égypte pour vous donner le pays de Canaan, pour être votre Dieu.

Là, on ne parle pas juste des hébreux, mais de tous ceux qui vivent avec eux et cela donne la ligne de conduite pour que chaque homme vive dans la dignité de sa condition.
Donc, tout faire pour aider la personne dans la pauvreté. Et si ce n'est pas possible ? La suite :

39»Si ton frère devient pauvre près de toi et se vend à toi, tu ne lui imposeras pas le travail d'un esclave.

A noter encore, c'est un service rendu à une personne dans la pauvreté que de lui donner l'opportunité de s'en sortir.
C'est le frère pauvre qui fait la démarche, ce n'est pas le « maître » qui bénéficie d'une aubaine pour s'enrichir ou avoir de la main d'œuvre a bas salaire, voire gratuite.

40Il sera chez toi comme un salarié, comme un immigré; il sera à ton service jusqu'à l'année du jubilé. 41Il sortira alors de chez toi avec ses enfants et il retournera dans son clan, dans la propriété de ses ancêtres. 42En effet, ils sont mes serviteurs, ceux que j'ai fait sortir d'Égypte; on ne les vendra pas comme on vend des esclaves.

Si la loi de Moïse était vraiment appliquée, cette veuve ET ses enfants devraient travailler pour un autre Israëlite, mais le texte dit que le créancier veut juste ses fils.
La veuve serait laissée à elle-même, son sort est la mort. La loi mosaïque est bafouée dans son esprit et dans sa lettre.

Es 50 :1 auquel de mes créanciers vous ai-je vendus?

Dis l'Éternel à son peuple. Il souligne ainsi les pratiques d'Israël.
Si Dieu devait avoir les pratiques de son peuple, il balancerait son peuple à ses créanciers.

Bien entendu, Dieu n'a pas de créancier, la formule est là pour faire prendre conscience du mal qui est institué.

Ceci étant dit, il est intéressant de voir que Élisée ne propose pas de tirer la veuve de la mauvaise passe où elle est en passant par des voies juridiques, en réclamant la loi de Moïse en sa faveur.
Une autre voie est possible, la justice et la providence divine.
Cette veuve pourrait être française, pour faire valoir son droit à une solution juste à son problème, elle fait parler la rue, elle crie !
Elle en appelle à Élisée en criant. Parfois c'est malheureusement le seul moyen de se faire entendre.
Et comme pour cette veuve, quand la rue crie, c'est souvent par panique.
Son dernier recours avant d'être rejeté dans la misère, le dernier recours face à des décisions injustes, face à des règles absurdes, face à la bureaucratie déshumanisée, lointaine, ignorante et stupide.
Elle choisit donc la rue, d'ailleurs, la veuve a de bons slogans pour se faire entendre. Elle choisit ses mots de façon qu'Élisée se sente responsable : « TON serviteur, mon mari, est mort, et TOI, TU SAIS que TON serviteur craignait YHWH ».

Un seul pronom personnel caractérise le défunt comme étant lié à la femme : « mon mari », 4 le relient à Élisée.
Dans cette formulation, l'homme mort apparaît au moins autant comme le serviteur d'Élisée que comme le mari de la femme.
Certains disent que dans sa réponse, Élisée ne fait pas montre de compassion, il va lui aussi droit au but.

En fait, il prend je trouve cette veuve au sérieux, au point d'utiliser un subterfuge de communicant politico-marquéteux pour faire accepter à la veuve ce qui va suivre.
A savoir qu'elle va œuvrer elle-même à son salut. En effet, il lui fait miroiter une solution d'abord qui viendrait de l'extérieur « Que ferais-je pour toi ? ».

Il n'attend aucune réponse de la veuve mais que c'est une question pour avoir l'attention de son intelligence et non de ses émotions.

Il ne propose pas de solution qui viendrait de l'extérieur. « Qu'as-tu à la maison ? ».
Élisée veut que le remède ait pour noyau un élément qu'elle possède déjà. Il ne propose pas une solution toute faite qui tomberait du ciel, mais rend la femme actrice de sa propre délivrance.
De manière similaire à ce que David nous a rapporté au sujet de la multiplication des pains, voici que la veuve et ses fils vont travailler à leur salut. Et les instructions fournies par Élisée font plus que demander de la part de la veuve une participation active, elles requièrent aussi de sa part de la foi. Exactement comme avec les épisodes de multiplication des pains. Mais Élisée fait davantage que demander à la veuve de lui faire confiance en anticipant la réalité du miracle. Il exige d'elle de demander à tous ses voisins des jarres.

Le projet lancé par Élisée a la vertu d'impliquer la solidarité de la communauté locale dans la résolution du problème.
Il existe un lien intertextuel évident avec 1 R 17,8-16. Les points communs sont évidents: Elie comme Élisée discutent avec une veuve sur le point de dépérir faute de moyens; tous deux

demandent à la femme en question de partir du peu d'aliments qui lui reste; dans les deux cas, l'huile se multiplie miraculeusement et la famille en vit.

Mais les divergences sont intéressantes.
J'aimerais n'en développer qu'une seule, le temps manquerait pour les autres. En 1 R 17,14, Élie citait une promesse divine explicite selon laquelle l'huile ne cesserait de couler (et la farine d'abonder) tant qu'il en serait besoin.

1 R 17 :14En effet, voici ce que dit l'Eternel, le Dieu d'Israël: 'La farine qui est dans le pot ne manquera pas et l'huile qui est dans la cruche ne diminuera pas, jusqu'au jour où l'Eternel fera tomber de la pluie sur le pays.'»

En 2 R 4, Élisée ne mentionne même pas YHWH, il exige de la veuve qu'elle fasse confiance à sa propre parole, alors même qu'il n'a pas explicitement promis que l'huile serait multipliée.Élisée ne mentionne même pas YHWH, je trouve ça super intéressant. On peut expliquer la différence par un changement de contexte. Le statut d'homme de Dieu est déjà reconnu à Élisée, on peut même dire, enfin reconnu, au sein des cercles prophétiques, tandis que la veuve secourue par Élie vivait à Sarepta, en terre étrangère, ni dans le royaume d'Israël ni dans celui de Juda. Il est dans un pays où YHWH n'est à priori pas vénéré et c'est seulement après la résurrection de son fils, que la veuve de Sarepta admet la valeur du ministère prophétique d'Élie, et plus que cela, que son Dieu est un Dieu vivant. Pour nous qui lisons cela 3 millénaires plus tard, nous ne sommes pas conscients que nous lisons des textes d'une époque où on pensait que les divinités sont territoriales.

Et même pour le peuple hébreux, leur Dieu est lié à son peuple si ce n'est à leur terre ou un endroit, comme le temple. Et il leur a fallu un millénaire et demi pour évoluer, pour changer de point de vue, pour comprendre que YHWH est le Dieu de tous, de tous les peuples. Et cela suite à la vision de Pierre et de Corneille et de leur rencontre décrite dans les Actes des Apôtres. On a aussi la femme Samaritaine qui rencontre Jésus, et qui lui demande où il faut adorer ?

Jn 4 :19«Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. 20Nos ancêtres ont adoré sur cette montagne et vous dites, vous, que l'endroit où il faut adorer est à Jérusalem.» 21«Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. 22Vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. 23Mais l'heure vient, et elle est déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. En effet, ce sont là les adorateurs que recherche le Père. 24Dieu est Esprit et il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en esprit et en vérité.» 25La femme lui dit: «Je sais que le Messie doit venir, celui que l'on appelle Christ. Quand il sera venu, il nous annoncera tout.» 26Jésus lui dit: «Je le suis, moi qui te parle.»

A Samarie ou à Jérusalem ? Et à Jésus de lui répondre : il faut adorer en esprit et, et ? Et « en vérité ». Et ça, c'est révolutionnaire. Ce n'est pas sur une terre ou un endroit mais dans le cœur, autant dire que Jésus est en train d'ouvrir ici une brèche. On pensait donc que les divinités, y compris l'Éternel, sont des dieux territoriaux. Quand les babyloniens ont détruit le temple de Jérusalem, où Dieu avait accepté que sa présence soit enfermée, Ezékiel a la vision

d'un Dieu qui quitte le temple et qui reste avec son peuple déporté à Babylone. Alors que le commun des exilés disent dans les psaumes : « Comment peut-on adorer notre Dieu en cette terre inconnue », là sur les rives du Kébar, Ezékiel qui est parmi les premiers déportées est saisi de visions spectaculaires et incroyables de Dieu. L'endroit où Dieu se tient sur terre, n'est plus dans le temple de Jérusalem, le Seigneur a quitté le temple et il quitte Jérusalem. YHWH n'est pas lié à un lieu déterminé. Et c'est cela que voulait souligner lerécit d'Élie avec la veuve de Sarepta, YHWH est intervenu en dehors du sol Israëlite. Il est même intervenu dans la patrie de Jézabel. C'était si on veut, un premier signe que l'on est en présence du Dieu des nations et pas du Dieu d'Israël. D'ailleurs si on poursuit les visions d'Ézékiel, il voit la reconstruction du temple et il voit le Dieu d'Israël revenir à Jérusalem.
Oui, mais le Dieu d'Israël, pas le Dieu des Nations. Le peuple juif ne réalise pas encore, il n'est pas prêt à la révélation que le Dieu de cette petite nation qui survit, est le Dieu de toutes les nations, il ne leur appartient pas, il n'appartient à personne, il est pour tous. Dieu pour tous. Christ pour tous. D'ailleurs dans le chapitre qui va suivre, quand Élisée va guérir le chef militaire Syrien Naaman, ce dernier devant se plonger 7 fois dans le Jourdain pour guérir de sa lèpre, et que ce dernier vit une conversion incroyable suite à sa guérison, vous rappelez-vous ce qu'il emporte en Syrie ? Il emporte deux sacs de la terre d'Israël ! Pourquoi ? C'est la terre de son nouveau Dieu. C'est donc là le changement de contexte qui fait la différence entre le récit de la multiplication d'huile d'Élie et celui d'Élisée. Le premier invoque YHWH, le second le tait, parce qu'il est, et la veuve la sait, en territoire où YHWH est le maître.

Je voudrais pour terminer vous parler de ce que cette veuve a, dans sa maison. Voici les quelques versions des bibles traditionnelles, à la traduction proche du texte :

«Ta servante n'a rien du tout chez elle, mis à part un pot d'huile.» S21 et FRDBY
Ta servante n'a rien du tout à la maison qu'un vase d'huile. LSG
Un flacon d'huile NBS
Ta servante n'a rien dans toute la maison qu'une fiole d'huile. OST

Donc, quand on lit on pense qu'on parle d'huile alimentaire. La surprise vient des traduction modernes, celles qui s'attachent à dire ce qui a été dit, et parfois l'intention :

Je n'ai rien du tout. Il me reste seulement un peu d'huile pour me parfumer. (PDV)

Une autre version moderne :
«Je ne possède rien du tout, répondit-elle; il ne me reste qu'un peu d'huile, juste de quoi me parfumer.» BFC
« Ta servante ne possède rien du tout, répondit-elle ; il ne me reste qu'un peu d'huile pour me parfumer. » NFC

J'ai fait grec et latin, je suis allé voir dans la septante, la traduction grecque de l'AT, et elle précise que c'est de l'huile pour oindre, donc une huile cosmétique. La vulgate, la traduction latine en fait de même.

Qui croire ?

Alors, je ne lis pas l'hébreu du tout, sinon, j'aurai couru lire les manuscrits en nombre, mais j'ai trouvé une explication à ce mystère dans la bible annoté de Neuchâtel, qui est une bible

traditionnelle traduite sur l'hébreu, et elle traduit ce verset ainsi :« Ta servante n'a plus rien à la maison, si ce n'est une goutte d'huile. » Et c'est bien ainsi que traduisent les versions traditionnelles. Elle ne surinterprètent pas.

Mais, le traducteur, Frédéric Godet, met en note ici :

Une goutte d'huile, littéralement : **une onction d'huile**, de l'huile de quoi s'oindre une seule fois.

Il est possible que ce soit effectivement de l'huile cosmétique parce qu'une goutte d'huile alimentaire, je ne pense pas que cette veuve l'aurait citée dans ses possessions. Par contre, l'huile cosmétique avait une plus grande valeur.
Les traductions traditionnelles ne mettent pas plus de mot qu'il n'en faut. Les modernes rendent l'esprit des mots. Lesquelles ont raison ? Les deux, ce sont juste des philosophies différentes de traduction. D'ailleurs quand Jésus cite l'AT, il le fait dans la version des Septantes, celle qui ajoute du sens aux mots.Et en quoi c'est important au point que je vous saoule de technicité biblique que je maîtrise à peine ? D'abord, c'est important pour la dignité de cette femme. Elle est pauvre, certes, mais ça ne l'empêche pas de chérir ce reste de parfum qui est essentiel à sa dignité de femme et d'être humain. L'hygiène, au même titre que l'alimentation et les habits, fait partie des besoins fondamentaux de l'être humain. Ce n'est pas parce qu'elle est pauvre qu'elle ne tient pas à son apparence, à son odeur, sa propreté, voire son éducation. Je pense que c'est loin d'être une évidence dans nos milieux chrétiens.
Nous aimerions bien que nos dons en faveur des démunis soient convertis en besoins de première nécessité, mais acheter à un enfant dans un pays défavorisé de quoi lui permettre d'aller à l'école, en fournitures ou en habit, des produits d'hygiène et lui permettre l'accès aux soins, c'est aussi important. Ensuite, elle a en effet une petite quantité d'huile, juste une onction, juste de quoi s'oindre une seule fois.
Mais vous avez vu ce que Dieu fait de cette onction d'huile ? Avec cette goutte d'huile, qui est donc une huile précieuse parce que c'est une goutte de parfum, le Seigneur la fait passer de l'esclavage à la liberté.
Vous voulez résumer votre vie de croyant ?
Tout est dans ce tout petit passage : du désespoir nait d'abord une rencontre, celle avec le Christ, personnifié ici par Élisée. Ensuite nait la foi. On découvre la communauté, le travail, un Dieu bienveillant et une goutte d'huile, la présence du Saint-Esprit. La taille, l'abondance, la qualité de ce que j'ai dans ma maison ne compte pas beaucoup, tous nous avons cette toute petite chose, cette goutte, ce petit rien, un quelque chose, avec lequel nous pourrons avancer.
Et le miracle de la transformation de la goutte d'huile se fait porte close, caché de la vue ou du savoir d'autres, cela grandit en nous, et c'est invisible de l'extérieur. C'est un vrai miracle mais il est spectaculairement discret.
Cette notion de spectaculairement discret, je crois que la majorité d'entre nous ici l'avons comprise depuis longtemps. Il est parfois difficile de se définir soi-même, mais voici quelque chose qui fait partie de notre ADN. Vous verrez rarement des expressions percutantes ou ostentatoires de notre foi ou de marche avec Dieu, pourtant, l'huile coule à flot. Nous sommes spectaculairement discrets. Vous voulez résumer votre vie de croyant ? Nous aussi, nous étions promis à l'esclavage. Nous avions une dette, Satan était notre créancier. Son but ? Nous asservir. D'une rencontre avec Jésus, une goutte d'huile précieuse, cette certitude infime et ténue au fond de nous, qu'il y a un sauveur, cette petite lueur qui nous restait a été multipliée,

notre dette a été payée, et de l’abondance du Saint-Esprit, il nous reste de quoi vivre notre vie de croyant.

Et toi, dis-moi, qu’as-tu dans ta maison ?